

De Brest à l'Oural, et au-delà

Hommage à Henri Lecomte (1938-2018)

François Picard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/3104>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2018

Pagination : 301-304

ISBN : 978-2-88474-478-2

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

François Picard, « De Brest à l'Oural, et au-delà », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 31 | 2018, mis en ligne le 10 décembre 2020, consulté le 02 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/3104>

De Brest à l'Oural, et au-delà

Hommage à Henri Lecomte (1938-2018)

FRANÇOIS PICARD

Un des plus grands connaisseurs des musiques du monde, passerelle vivante entre folk, musiques d'ailleurs, free jazz, ethnomusicologie et production musicale, Henri Lecomte est décédé brutalement le jour de la Fête de la musique, à quatre-vingts ans.

Ni explorateur, ni aventurier, ce Ti-zef (natif de Lambézellec, il était de Brest-même) amoureux des voyages, qui avait fait découvrir Nicolas Bouvier (Guyader 2008) à tant de citadins, aurait accepté volontiers d'être qualifié d'ethnomusicologue si seulement il avait gagné son pain blanc en faisant de cette vocation son métier, lui qui, selon ses dires sciemment ambigu, «avait toujours gagné honnêtement sa vie». Cinéaste, il avait aussi été animateur, producteur radio, directeur artistique de nombreux disques – tous nécessaires et certains indispensables – et de tournées, rares et inoubliables, pour le Jardin des poiriers (Jean-Luc et Chantal Larguier). Tout le monde a en tête sa série de onze CD de collectages originaux de musiques des petits peuples de Sibérie chez Buda, incontournable, inespérée, un modèle, avec le livre (2012) qui l'accompagne. Sa science et sa passion pour les instruments de musique avaient permis à cet ami de John Wright (1939-2013, folkeux hors pair, violoneux et guimbardeur de première classe) de constituer une collection qu'il a baladée à travers la France et qu'il a léguée au Musée d'Angoulême.

«Privilège de l'âge», comme il aimait à dire, il avait été partie prenante du Paris africain des années 1960, et parlait encore passablement le créole antillais, qu'il avait appris au sein du groupe où il jouait de la basse. Il en avait gardé une familiarité avec Manu Dibango (né en 1933) et nombre de musiciens africains. Cet ami du bassiste joueur de kora Jean-Jacques Avenel (1948-2014) et du saxophoniste new-yorkais de Paris Steve Lacy (1934-2004) avait personnellement



Fig. 1. A l'occasion de la sortie du n° 99 de Trad. Magazine (janvier-février 2005).
Photo Natalia Parrado, 2005.

entendu et vu tous les grands ténors de jazz en concert. Comme son grand-père médecin de la Marine, ce Breton avait personnellement vécu sur plusieurs continents, et son disque des Gnawa d'Algérie (1971/2000) est un document unique. Jacques Dupont, alors responsable des musiques traditionnelles à Radio France, m'avait contacté en 1986 pour me transmettre le désir d'une de ses connaissances joueur de *shakuhachi* – Henri – que je lui rapporte de Chine, où je résidais, un *dongxiao* du Fujian, ancêtre reconnu de la flûte japonaise. Ce que je fis, et c'est en lui donnant quelque cours que notre amitié indéfectible a commencé, il y a plus de trente ans, nourrie, à l'initiative de Jacques Dupont, par notre compagnonnage à France Musique où, durant 80 épisodes de *La mémoire vive* (1988-1990), nous avons rendu compte de l'usage musical du monde, en particulier à l'occasion du chaud débat sur le défilé des provinces françaises sous la houlette des tenants de la *world music* pour le 14-juillet du bicentenaire. Il avait fait venir le plus grand maître de son bambou favori, Watazumi Doso, pour une prestation mémorable à Radio France, suivi de plusieurs CD magistraux du grand Iwamoto Yoshikazu.

Bien avant cela, et dès que cela avait été possible, il avait suivi un enseignement dans cette discipline, l'ethnomusicologie, qui abordait alors à peine la haute mer des institutions universitaires, avec l'enseignement en 1971 de Claudie Marcel-Dubois (1913-1989) à l'EPHE et le certificat d'ethnologie de Paris V où celle-ci côtoyait Marie-Marguerite « Maguy » Pichonnet-Andral (1922-2004) et



Fig. 2. Henri Lecomte au SEEM-PS, avec (1^{er} plan) Monika Stern, Anitha Herr, Ikbal Hamzaoui, Henri Lecomte, (2^e plan) Mickaël Cisinski et Mukaddas Mijit. Photo d.r., juin 2009.

Gilbert Rouget (1916-2017). Plus tard, outre de nombreuses conférences devant des publics généralistes et des interventions pour la formation professionnelle des discothécaires ou des musiciens, il enseignera à son tour sa propre spécialité, le cinéma ethnomusicologique, dans le cadre de l'ethnomusicologie en Sorbonne.

Ce membre indéracinable de l'Académie Charles Cros (qu'il prononçait « Charles Escroc ») savait être en même temps fier et modeste ; il cachait ses qualités, dont son immense générosité, derrière un esprit blagueur, voire salace, et un air bougon qui dissimulait mal ses enthousiasmes. Il était un des rares Français à avoir publié un entretien, qui fit date, avec Alan Lomax, dont il m'a fait découvrir et apprécier les enregistrements de *prison songs*. Le passage par le Musée du quai Branly de la tournée mettant en scène des chanteurs, musiciens et un chamane sibériens avait été un moment de grande intensité et avait marqué l'histoire des savoirs sur chamanisme et spectacle. Il avait commencé la critique à *Jazz Hot* et était resté fidèle jusqu'au bout à *Trad Mag*. La reconnaissance par les plus grandes ethnologues spécialistes des peuples de l'Asie septentrionale, Anne-Victoire Charrin et Roberte Hamayon – il était membre associé du Centre de Recherches Russes et Euro-Asiatiques des Langues'O – n'avait entamé ni sa modestie ni sa fierté, tout comme le rôle central qu'il tenait depuis sa recreation en 1998 au sein du Séminaire d'Etudes EthnoMusicologiques de la Sorbonne : celui qui en sait toujours plus, et depuis plus longtemps, que le professeur en titre. Nous sommes heureux d'annoncer que sa discothèque exceptionnelle et



Fig. 3. Henri Lecomte avec François Picard jouant de la *corneta china* à Paris lors d'une manifestation pour les enseignants-chercheurs. Photo Théodora Psychoyou, 28 avril 2009.

sa bibliothèque particulièrement fournie en études sur les peuples autochtones qu'il mettait toujours au service des étudiantes et des jeunes chercheuses ont été léguées par sa famille au Département audiovisuel et au Département de la musique de la Bibliothèque nationale de France, où elles continueront à faire jaillir savoirs et émerveillements.

Discographie et bibliographie d'Henri Lecomte

https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Lecomte

Références

GUYADER Hervé, dir.

2008 *L'oreille du voyageur: Nicolas Bouvier de Genève à Tokyo* (avec Laurent Aubert, Anne-Marie Jatton, Henri Lecomte, Nadine Laporte). Carouge-Genève: Zoé.

LECOMTE Henri

1990 «Alan Lomax», Trad Magazine 9, Mars/Avril.

<https://www.5planetes.com/fr/actualites/alan-lomax>

<https://www.pointculture.be/article/portrait/alan-lomax/>

2000 *Gnawa de Mostaganem. Rituels de la Layla et du Mousseem*. Enregistrements (1971), textes et photos: Henri Lecomte; transcription et traduction des textes des chants: Abdelhafid Chlyeh. Notice bilingue français/anglais de 12 pages. 1 CD Iris Music 3001 839.

2012 *Les esprits écoutent. Musiques des peuples autochtones de Sibérie*. Sampzon: Éditions Delatour.

MARCEL-DUBOIS Claudie

1973 «L'enseignement de l'ethnomusicologie en France» (avec Bernard Mauguin, Gilbert Rouget, Mireille Helffer et Tran Van Khê), *Revue de Musicologie* 59/1: 18-37.